

Xavier North
Délégué général à la langue française et aux langues de France



LANGUE DÉSIRÉE, LANGUE DÉSIRANTE

Ce numéro spécial de Synergies Monde, publié à l'occasion du XIIe Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, a été conçu à l'initiative conjointe du GERFLINT et de la délégation générale à la langue française et aux langues de France. En reprenant le thème des identités francophones, nous avons souhaité proposer des variations - au sens musical du terme - en marge des contributions, didactiques et pédagogiques, qui forment naturellement la trame d'un congrès et jalonnent les débats de ceux qui y participent. Nous avons voulu donner la parole à trois maillons essentiels dans la transmission, la diffusion et la pérennité d'une langue : les écrivains, les linguistes, les professeurs, en les invitant à s'exprimer librement sur leur rapport au français.

Au-delà de l'éclectisme chatoyant de ces contributions personnelles et de la diversité géographique de leurs auteurs, je voudrais retenir de ce kaléidoscope - où la confiance est parfois tentée par la tonalité de l'essai, où l'anecdote alterne avec l'analyse et le récit avec le discours - deux séries d'enseignements qui donnent à l'ensemble une forte unité (et peuvent accessoirement inspirer une politique en faveur du français).

D'abord, une relation - qu'il faut bien qualifier d'amoureuse - avec la langue française, qui se manifeste de deux manières différentes et complémentaires. D'une part, sous la forme d'une gratitude envers une langue souple et riche, qui permet de tout dire, les intimités du moi comme la diversité du monde, les héritages du passé comme les promesses de l'avenir, de produire les œuvres de l'esprit comme de désigner les innovations de la technique : une langue parfaitement apte à exprimer le particulier et l'universel - cette part d'universel qu'une langue, quelle qu'elle soit, est toujours seule à pouvoir exprimer.

Mais cette relation amoureuse se manifeste aussi sous la forme d'une fraternité du français avec les autres langues, les textes ici rassemblés soulignant volontiers la capacité du français à se lier d'amitié avec les langues maternelles de tous ceux qui ne sont pas francophones d'origine. De ce dialogue intime entre diverses langues, chacun retire un sentiment d'élargissement du monde, pour

reprendre la belle formule qu'Henri Michaux appliquait jadis à la poésie. Dans ces situations de coexistence heureuse (qu'on ne saurait hélas généraliser), la langue française exprime la richesse même du plurilinguisme : loin de réduire le réel à une seule couleur de pensée, elle exalte les autres langues et les autres cultures, elle favorise la capacité à mieux appréhender les facettes du monde dans sa complexité et dans sa profondeur, et ce faisant, contribue à le réenchanter. Langue désirée, le français est aussi une langue désirante.

Une autre forte leçon que je retire de cet ensemble d'articles et de contributions, c'est que la dichotomie français/francophone - qui structure encore trop souvent notre vision de la littérature - paraît à la fois stérile et caduque, dans la mesure où elle a le double inconvénient d'exclure les Français de la francophonie¹, et d'enfermer les autres « francophones » dans leur altérité. Préférons une fois pour toutes l'expression la plus ouverte et la plus accueillante possible : celle d'*écrivain de langue (ou d'expression) française*, plus exacte et surtout plus généreuse. D'abord parce qu'elle permet de qualifier les auteurs par le lieu d'où ils écrivent ou produisent leurs textes (on peut être ainsi un écrivain québécois, haïtien, belge ou sénégalais de langue française), ensuite parce qu'elle a pour vertu de faire apparaître la caractère accueillant de la langue commune, qui se prête à toutes les variations, à l'expression de tous les points de vue. Comment la seule référence à la nationalité pourrait-elle diviser les œuvres, ici en littérature française, là en littérature francophone ? Cette ligne de partage, chacun le dit à sa manière, n'est pas plus efficace qu'il n'est légitime. Le poète et philosophe Abdelkébir Khatibi a magnifiquement su le dire dans son essai sur Jacques Derrida :

« La littérature dont nous portons le nom, et quelle que soit notre origine, citoyenneté ou nationalité, a été contrainte, par l'exercice et l'œuvre en particulier poétique, de constituer un territoire qui n'appartient à personne, mais dont la politique s'empare comme d'une propriété privée, si bien que dans certaines séances publiques, on a l'impression si curieuse que les « francophones » sont une communauté d'otages. Mais de qui et de quoi ? »²

En effet, de qui et de quoi ? L'avenir de notre langue s'écrira grâce à des voix multiples venues de partout, où quelqu'un voudra dire en français son univers et sa place dans le monde, où quelqu'un se sentira redevable au français d'exprimer sa singularité, comme son universalité, au prix d'un subtil balancement entre révérence et subversion au style, aux mots, à la syntaxe, qui lui donneront une voix originale et un rapport singulier aux autres et au monde. De la lecture de cette livraison de *Synergies Monde*, je veux retenir que la langue française est un cercle dont le centre est partout³ et la circonférence nulle part, pour adapter à notre contexte la célèbre définition thomiste.

Sans mésestimer le rôle historique du berceau de la langue française dans l'ensemble francophone (on ne saurait imaginer de francophonie sans la France, remarquait naguère Jacques Attali), le dépassement des frontières entre la France et la francophonie est la condition sine qua non pour que la langue française continue à la fois à exister et à se diffuser. Ce qui suppose, non pas d'en imposer

partout le même usage, mais d'en promouvoir partout la diversité expressive, comme le fait dans le monde entier la grande communauté des professeurs de français (qu'ils l'enseignent comme langue maternelle, seconde ou étrangère). C'est dans cette dialectique entre ancrage historique et capacité d'innovation, entre norme et inventivité que réside toute la force de notre langue, et que se joue par conséquent son avenir.

Notes

¹ Pour nombre de Français, qui paradoxalement ne se sentent pas *francophones*, on le sait, la Francophonie est un peu comme l'enfer chez Jean-Paul Sartre : la Francophonie, c'est les autres.

² Abdelkébir Khatibi, *Jacques Derrida, en effet*, p. 52, Approches et rencontres, éd. Al Manar, Paris, décembre 2007.

³ Ce n'est pas un hasard si la chaîne francophone TV5-Monde, à l'initiative de sa directrice générale, Marie-Christine Saragosse, avait naguère pris pour slogan : « le centre du monde est partout ».